

des Apôtres au triomphe de la foi chrétienne sous le règne du grand Constantin, que brillent les éminentes qualités de notre historien.

On le comprend facilement, l'histoire de l'Eglise est toujours en progrès ; non point seulement, parce que chaque siècle apporte à l'historien de nouveaux événements à raconter, mais parce que les découvertes qui se font dans les sciences, dans l'étude des monuments de toutes sortes, dans les manuscrits qui, pendant des siècles, étaient demeurés enfouis, soit au fond des archives nationales et des bibliothèques publiques, soit dans les antiques monastères de l'Orient, lui ouvrent des champs nouveaux, lui mettent à la main des armes puissantes pour mieux combattre l'incrédulité, et des documents inédits pour remplir des lacunes regrettables ou pour confirmer par leur témoignage les anciens données de la tradition.

C'est ainsi que dans ces derniers temps, la découverte du *Codex Sinaiticus* par le savant Tischendorf, et celle des *Philosophumena*, si consciencieusement étudiés par l'abbé Cruice, ont apporté tout un faisceau de lumières et de renseignements nouveaux. Il faut en dire autant des recherches poursuivies de nos jours dans les catacombes romaines, avec tant de persévérance et de succès, par le chevalier de Rossi. Des siècles se sont écoulés depuis que l'on connaît et que l'on fouille cette mine inépuisable ; mais, chose étrange, jusqu'à ces derniers temps on était bien loin de lui accorder l'importance qu'elle mérite. La plupart des historiens de l'Eglise, les écrivains français surtout, entre autres Fleury, semblent y avoir à peine jeté un regard distrait.

Aujourd'hui les découvertes se sont faites trop nombreuses, la lumière jaillit avec trop d'éclat pour que cette indifférence soit encore possible. Dieu a voulu sans doute que, dans ce siècle de rationalisme et d'incrédulité, au débordement de l'ignorance ou de la mauvaise foi, les vrais savants pussent opposer des lumières plus vives et des réponses triomphantes, et il leur a ouvert ces vénérables hypogées où dorment depuis tant de siècles, entourées de monuments de toutes sortes, les générations primitives de l'Eglise. C'est donc pour l'historien un devoir rigoureux de suivre d'un œil curieux et pénétrant les divers progrès de la science, de s'en rendre bien compte et de s'en approprier les résultats dans l'intérêt de la vérité et de son récit ; et c'est un devoir auquel n'a pas failli l'abbé Darras.